

Document

Les résultats en Europe n'annoncent pas de reprise rapide (31.07)

Reuters – 30.07

Les grands groupes industriels européens ont dans l'ensemble annoncé jeudi des résultats en repli et, même si les plans de soutien gouvernementaux et les programmes de réduction de coûts ont permis de limiter les dégâts, ils n'attendent pas en général de reprise rapide de l'activité.

La publication des résultats semestriels des grands acteurs de l'ingénierie, de la chimie ou de l'énergie n'a donné que peu de signaux d'une franche amélioration de l'activité économique globale et les dirigeants des groupes concernés ont plutôt fait état d'un environnement difficile, sans entrevoir véritablement le bout du tunnel. Certains secteurs semblent au mieux avoir passé un point bas en termes de résultats.

"La seule conclusion que l'on puisse tirer au stade actuel de la période des résultats, c'est que la reprise espérée pour le quatrième trimestre se montre évasive", a déclaré Philippe Gijssels, stratège chez Fortis.

Le groupe d'ingénierie allemand Siemens, véritable baromètre pour l'industrie européenne, a accusé une forte chute de ses bénéfices et les analystes estiment que le pire est à venir.

"Nous n'anticipons pas une reprise rapide", a déclaré Peter Voser, le directeur général de Royal Dutch Shell alors que la compagnie pétrolière a annoncé un résultat en recul de 70%.

Pour les analystes, la perspective d'un rebond de l'activité dès le quatrième trimestre, qui a alimenté le rally des Bourses mondiales ces dernières semaines, risque de faire long feu dans de nombreux secteurs.

L'EMPLOI SERA DÉCISIF

Confrontés à la pire récession depuis la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements et les banques centrales des principales économies ont injecté des centaines de milliards de liquidités dans l'économie pour relancer le crédit et soutenir la consommation.

Les banques, minées par une crise financière provoquée par des années de crédit facile, sont devenues ultra-prudentes pour ne pas dire frileuses et les défaillances d'entreprise ne cessent d'augmenter, alimentant la hausse du chômage.

"Tant qu'il n'y aura pas de vraie reprise de l'emploi, il n'y aura pas de reprise économique, sachant que la consommation des ménages représente de l'ordre de 70% des économies", a prévenu Philippe Gijssels.

Le sentiment économique dans la zone euro s'est amélioré en juillet selon une enquête mensuelle de la Commission européenne publiée jeudi mais si l'activité a touché un point bas, elle est encore loin d'avoir renoué avec la croissance.

Le produit intérieur brut de la zone a chuté de 2,5% au premier trimestre par rapport au quatrième trimestre 2008, et de 4,9% en rythme annuel.

Alors que la période des résultats du premier semestre bat son plein, les entreprises se sont engagées à réduire les coûts pour préserver leurs marges et maintenir leur dividende malgré la chute de leur chiffre d'affaires.

L'allemand BASF, leader mondial de la chimie et très bon baromètre de l'évolution de la demande finale car ses clients vont de la construction à l'électronique grand public, a toutefois annoncé des résultats en forte chute et laissé entendre qu'il pourrait être contraint de réduire son dividende.

Si le groupe a estimé qu'un point bas avait été franchi aux Etats-Unis et que le marché chinois repartait, il a prévenu "qu'une reprise significative n'était pas en vue".

DES RÉPONSES À DOUBLE TRANCHANT

Les profits du constructeur automobile Volkswagen ont fortement reculé tandis que son concurrent Renault affichait une perte au titre du premier semestre.

L'Association internationale du transport aérien (IATA) a prévenu qu'il faudrait sans doute des années avant que les volumes du fret ne retrouvent leur niveau de 2008.

"Il n'y a pas de signe de reprise économique anticipée. Les perspectives sont sombres", a prévenu l'association dans un communiqué.

Les grandes entreprises sont dans l'ensemble parvenues à dégager des profits mais au prix de nouveaux programmes de réduction de coûts, de suppressions d'emplois et de fermetures de sites.

Au Japon, les deux plus petits constructeurs automobile, Mazda et Mitsubishi Motors ont affiché une perte pour le troisième trimestre consécutif mais ont maintenu leurs objectifs annuels en s'appuyant sur des réductions de coûts pour compenser l'affaiblissement de la demande.

Pour Philippe Gijssels, les plans d'économies jouent un rôle disproportionné dans les résultats des entreprises.

"Tout vient des réductions de coûts sur une base de chiffre d'affaires affaiblie. Mais les réductions de coûts ne font qu'alimenter les pertes dans l'économie car si vous réduisez les coûts, vous ne faites qu'amputer les revenus de quelqu'un d'autre", a-t-il souligné.

Malgré l'incertitude générale, les bourses mondiales ont continué leur rally alimenté par le soulagement que les premiers signes de stabilisation ont apporté aux investisseurs. Les analystes soulignent aussi que la crainte de rater le train de la reprise favorise les achats de titres cycliques.

L'indice MSCI Monde s'inscrit en hausse de 1,79% à 17h35, après une progression de plus de 50% depuis son point bas de l'année atteint le 9 mars.